

Le chant de *La Terre* au TGP

Publié le 11 mars 2024



La Terre mise en scène par Anne Barbot © Simon Gosselin

Anne Barbot signe une adaptation théâtrale totalement aboutie de *La Terre*, le brûlot rural d'Emile Zola, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Respectant le contexte historique du roman, son spectacle se révèle néanmoins d'une brûlante actualité, porté par une troupe de huit comédien(ne)s terrien(ne)s de grand talent.

La petite salle du TGP a l'allure d'une grange. Assis autour d'une longue table en bois, épluchant des légumes ou jouant aux cartes, les actrices et acteurs apostrophent les spectateurs dès leur arrivée. Rien ne semble forcé dans ce dialogue improvisé. Sans crier gare, la première page de *La Terre* est rondement tournée et la metteure en scène Anne Barbot nous précipite dans le monde d'Emile Zola.

Après *L'Assommoir*, la dramaturge membre du collectif In Vitro de Julie Deliquet s'attaque au quinzième épisode de la série « Les Rougon-Macquart », publié en 1887. Rien de bucolique dans ce portrait ultra-noir du monde rural français de la fin du XIX^e, condamné à la misère et, par voie de conséquence, à la violence et à la bestialité. A l'issue des 2 h 30 d'un spectacle haletant, on a le sentiment qu'Anne Barbot a signé une adaptation parfaite de ce brûlot.

D'emblée, elle met en relief la dimension théâtrale de l'intrigue : le vieux père Fouan qui décide de partager ses terres entre ses trois enfants, puis d'aller habiter chez l'un, chez l'autre, à tour de rôle, évoque la figure shakespearienne du roi Lear. Pas besoin pour autant de charger la barque : le caractère tragique du patriarche s'impose de lui-même par petites touches, au fil de la pièce.

Elle n'ôte rien de l'âpreté de ses antihéros ruraux, mais les rend plus humains que les archétypes imaginés par Zola. Moins de bestialité, plus de rage et de désespoir... Les séquences où ils s'étripent pour un lopin de terre, l'insoutenable scène de viol de la jeune Françoise par son beau-frère Buteau sont traitées sans concession. Mais des moments de fête et de respiration entrouvrent régulièrement les portes de l'enfer.

DÉCOR MINIMAL

Autre grande qualité du spectacle : tout en conservant le contexte historique du roman (la crise du blé sous Napoléon III), la metteure en scène parvient à nous propulser hors d'une époque révolue et à rendre le propos d'une brûlante actualité : guerre entre petites et grandes exploitations, poids de la dette et de la bureaucratie, concurrence étrangère, intempéries... Le décor minimal stylisé contribue à rendre intemporelle la fable hyperréaliste de l'écrivain.

Ce qui cimenterait tout l'édifice, c'est le jeu des huit comédien(n)es qui cultivent avec brio cette « Terre » dramatique. Milla Agid, Philippe Bérodot, Benoît Carré, Wadih Cormier, Benoît Dallongeville, Ghislain Decléty, Rébecca Finet, Sonia Georges : tous méritent d'être cités. Evitant les pièges du pittoresque, faisant preuve d'un naturel confondant, ils se réinventent en acteurs-paysans porteurs d'un puissant chant de la terre, qui résonnera longtemps en nous.

Philippe Chevilly